



Master Information et communication

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Information et communication. 2016, Université de Nantes.
hceres-02041455

HAL Id: hceres-02041455

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041455>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Information et communication

- Université de Nantes

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Lettres, langues, sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Nantes

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Le master *Information et communication* de l'Université de Nantes comporte deux spécialités : *Métiers de l'information et médias numériques*, dispensée à Nantes, campus du Tertre, et *Information et communication dans l'espace local et régional* à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO) à Angers. Les cours ont lieu en présentiel.

La spécialité nantaise est organisée en quatre semestres qui professionnalisent en progression tout en formant de façon polyvalente en presse écrite, audiovisuelle et web. L'objectif de la formation est de susciter une réflexion et une expertise quant aux enjeux et aux méthodes des industries de contenus et des industries culturelles ; elle favorise les nouvelles formes d'écriture adaptée aux multiples supports de diffusions numériques aux contenus rédactionnels, audios, télévisuels, photographiques et graphiques (d'où des travaux pratiques - TP - de *web publishing* et des journées « atelier »).

La spécialité nantaise du master forme à la production de contenus et aux nouvelles formes de médiations et de technologies. La formation est originale dans la région Pays-de-Loire et, par son orientation vers le web-journalisme, dans le Grand Ouest. Cette spécialité est liée aux acteurs professionnels plutôt locaux ou régionaux.

La coordination pédagogique et une partie des cours sont assurés par des enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication rattachés à plusieurs laboratoires : CAPHI (Centre Atlantique de Philosophie), le Centre François Viète (Laboratoire d'épistémologie des Sciences et Techniques), et l'AMo (L'Antique et le Moderne).

Les effectifs de cette spécialité sont autour d'une cinquantaine d'étudiants en première année (M1) et les demandes d'intégration en master sont en augmentation.

Synthèse de l'évaluation

La formation bénéficie d'un positionnement régional bien mené et reconnu. Elle est clairement et fortement professionnalisante, notamment grâce à de nombreux intervenants professionnels des domaines de spécialisation. Cette spécialité nantaise a un intérêt dans la formation locale à des métiers qui sont à l'heure actuelle recherchés, ce qui explique sans doute la bonne attractivité de cette formation au vu du nombre de candidatures.

La place de la professionnalisation est forte et bien assumée. La présence de deux stages y participe alors que l'élaboration d'un mémoire favorise la distanciation. L'alternance entre cours théoriques et pratiques pendant trois semestres, autour de travaux par projets, pour terminer avec un semestre entier de stage (16 semaines), semble cohérente avec les objectifs professionnalisants du cursus. On regrettera toutefois le manque d'informations concernant la validation des stages et des projets. L'adossement à la recherche et au milieu socio-professionnel local semble être bien mené. Les étudiants ont des enseignements de sensibilisation à la recherche et doivent travailler un projet problématisé sous la direction d'un enseignant-chercheur. Ceci constitue un point positif du dossier. S'agissant d'une formation professionnalisante, la place de la recherche paraît équilibrée et suffisante.

Il s'agit d'un master qui a un intérêt dans la formation locale pour des métiers qui sont à l'heure actuelle recherchés.

Certains points sont plus faibles ou plus problématiques. Le premier réside dans le fait qu'une seule des spécialités de ce master est développée, celle de Nantes. Le dossier ne comporte pas d'éléments sur la spécialité portée par l'UCO, il est donc impossible de se prononcer globalement pour l'évaluation du master *Information et communication*.

Le dossier reste vague sur un nombre assez important de points comme l'internationalisation, la place du numérique, le suivi des diplômés, la description des liens avec les entreprises ou la mise en œuvre réelle du diplôme. Il

n'est pas fourni de statistiques fiables. Cela révèle sans doute une lacune dans l'autoévaluation de la formation, comme le confirme l'absence d'un conseil de perfectionnement au niveau de la mention.

L'analyse de l'environnement national concurrentiel de cette formation est insuffisante. Le fait que la formation cherche, sans le dire, à former des journalistes, devrait être pris en compte.

Enfin, les fiches RNCP (répertoire national des certifications professionnelles) et le supplément au diplôme ne sont pas fournis.

Points forts :

- Professionnalisation forte et claire.
- Formation attractive.
- Bon adossement à la recherche.

Points faibles :

- Dossier manquant de précisions révélant un manque d'autoévaluation.
- Absence de suivi systématisé des diplômés.
- Informations incomplètes sur la validation des projets et des stages.
- Conseil de perfectionnement mis en place au niveau de l'unité de formation et de recherche (UFR) et non au niveau de la mention.
- Manque de précisions sur la place de l'international.

Recommandations :

Globalement, le dossier aurait dû donner des éléments, ne serait-ce qu'indicatifs, sur la spécialité portée par l'UCO pour que l'évaluation se situe sur l'ensemble du master *Information et communication* et non sur la seule spécialité nantaise.

De plus, le dossier met trop en avant, les affichant comme des points forts, des données qui sont parfois floues ou manquant d'étayage. En l'état, le dossier laisse une impression d'imprécision et d'incomplétude.

Pour l'avenir, plusieurs recommandations peuvent être faites. La question de la formation au journalisme devrait être abordée de façon franche et même affirmée ou en tout cas valorisée, d'autant plus qu'elle prépare à de nouveaux métiers dans un domaine qui recherche à l'heure actuelle de jeunes diplômés.

Différents dispositifs restent à créer : il faudrait mettre en place un suivi des diplômés, un conseil de perfectionnement au niveau de la mention, un suivi des compétences, des procédures d'évaluation et d'autoévaluation ainsi qu'un dispositif d'aide à la réussite.

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>Le master <i>Information et communication</i> comporte deux spécialités : <i>Métiers de l'information et médias numériques</i> (MIMN, Université de Nantes / campus du Tertre) et <i>Information et communication dans l'espace local et régional</i> (Université Catholique de l'Ouest / Angers).</p> <p>La spécialité MIMN est organisée en quatre semestres qui professionnalisent en progression, les parcours techniques choisis en première année (M1) rejaillissant sur les choix en deuxième année (M2). Cependant, le dossier affirme en même temps former de façon polyvalente en presse écrite, audiovisuelle et web. Le propos n'est donc pas tout à fait cohérent sur ce point. Par ailleurs le mot journalisme n'est jamais utilisé alors qu'il est évident que ce master prétend former à ce type de métiers.</p> <p>Ceci étant, l'alternance entre cours théoriques et pratiques pendant trois semestres, autour de travaux par projets, pour terminer avec un semestre entier de stage (16 semaines), semble cohérente avec les objectifs professionnalisants du cursus.</p> <p>L'objectif de la formation (dans la spécialité MIMN) est de susciter une réflexion et une expertise quant aux enjeux et aux méthodes des industries de contenus et des industries culturelles ; elle favorise les nouvelles formes d'écriture adaptée aux multiples supports de diffusions numériques aux contenus rédactionnels, audios, télévisuels, photographiques et graphiques (d'où des TP de web publishing et des journées « atelier »).</p> <p>L'articulation entre le M1 (préparation d'un projet) et le M2 (développement d'un projet professionnel avec partenaire extérieur) apparaît clairement.</p> <p>Par ailleurs, le dossier ne fait pas apparaître de convergences manifestes entre les deux spécialités (Nantes et Angers), malgré la signature d'une convention de collaboration (en 2008) dans les domaines de l'enseignement et de la recherche liée à la formation en master (rien de concret n'apparaît au-delà de ces intentions), une journée d'étude prévue (avec participation des étudiants) et la participation (dont les modalités ne sont pas précisées) à des jurys communs et des encadrement des mémoires.</p> <p>Il existe des passerelles entre le M1 et le M2 des deux spécialités, mais il n'y a ni tronc commun ni cours partagés en M1, et le dossier ne dit pas combien d'étudiants profitent de cette possibilité.</p> <p>Le tableau des unités d'enseignement (UE) est particulièrement difficile à lire.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>En ce qui concerne l'environnement académique, le master est en sciences de l'information et de la communication, et le dossier d'autoévaluation estime qu'il est original, car il envisage la production de contenus, les nouvelles formes de médiations et de technologies. Bien qu'intéressant et nécessaire, ce point n'est cependant pas une originalité, car il s'agit désormais d'un prérequis dans les masters de cette discipline.</p> <p>Le dossier montre que la formation est unique dans la région Pays-de-Loire, mais aussi sa spécificité (par son orientation vers le web-journalisme) dans le Grand Ouest. L'analyse de la concurrence de formations n'est pas tout à fait réaliste sur le plan national.</p> <p>Sur le plan socio-économique, le master est lié à de nombreux acteurs professionnels plutôt locaux ou régionaux et internationaux (Télé Nantes, France 3 région, TV5 monde, RFI, Ouest-France, Presse Océan, La voix du nord, Le guide des Backpackers web voyage Potts Point (Australie), Institut français de Bilbao (Espagne), Radio unité province de Ganzourgou (Burkina Faso), Trenton records (Berlin, Allemagne)), il semble donc bien positionné dans le tissu local des entreprises et l'environnement économique, comme en témoigne le taux d'insertion professionnelle des étudiants diplômés.</p> <p>Les cours sont en partie assurés par des enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication rattachés à plusieurs laboratoires : CAPHI (Centre atlantique de philosophie, Equipe d'accueil, EA 2163), le Centre François Viète (Laboratoire d'épistémologie des sciences et techniques, EA 1161), et l'AMo (L'Antique et le Moderne, EA 4272).</p>
<p>Equipe pédagogique</p>	<p>L'équipe pédagogique réunit deux enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication (maîtres de conférences) et un professeur certifié. Le dossier annonce des collaborations prévues avec</p>

	<p>d'autres masters de l'Université de Nantes (notamment la spécialité <i>Expertise et valorisation du patrimoine économique culturel</i> du master <i>Médiation expertise et valorisation culturelles</i>).</p> <p>Les tableaux en annexe montrent pourtant que seuls trois enseignants-chercheurs interviennent (314 heures), dont un uniquement pour l'anglais ; 819 heures sont assurées par des vacataires (professionnels du domaine) et 53 heures par des enseignants du second degré. Si ce type de répartition paraît convenir pour un master professionnel, les heures d'enseignements des enseignants-chercheurs pourraient toutefois être renforcées en première année.</p> <p>L'équipe pédagogique comporte de nombreux professionnels (24 noms cités) qui interviennent pour les cours, mais ont aussi une activité de conseil de la formation, accueillent des stagiaires, sont membres des jurys, experts et évaluateurs de la formation ; le dossier cite notamment sept journalistes (et leurs employeurs).</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>Les effectifs sont autour d'une cinquantaine d'étudiants en M1 (mais les chiffres en annexe sont plutôt de 25 à 30 étudiants de plus que les 50 annoncés), ce qui est légitime pour pouvoir assurer une insertion professionnelle. Le taux de réussite à la fin du M1 est d'environ 85 %. Le taux de réussite en M2 est d'environ 90 à 95 % selon les années.</p> <p>Les demandes d'intégration en master sont en augmentation (+50 % entre 2011 et 2014). Le recrutement se fait d'abord (et « de droit ») à partir d'une option « information et communication » du parcours <i>Lettres modernes</i> de la licence de <i>Lettres</i> de l'établissement, pour former des étudiants à la production de contenus médiatiques et culturels (rédactionnels, audiovisuels, photographiques, radiophoniques et numériques - web-journalisme -).</p> <p>Le dossier met en avant une grande qualité de l'insertion professionnelle en donnant des chiffres d'une intégration à 80 % dans les six mois et 90 % dans l'année, mais le mode d'obtention de ces chiffres n'est pas précisé. Les types d'emplois occupés ne sont pas précisés non plus.</p>

<p>Place de la recherche</p>	<p>La formation s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication (71ème section du conseil national des universités). Les enseignants-chercheurs qui interviennent dans la formation appartiennent au département des sciences de l'information et de la communication et sont membres de différents laboratoires de l'Université de Nantes (relevant de la philosophie, de l'épistémologie des sciences, des lettres modernes et classiques).</p> <p>Le dossier indique que les étudiants du master ont participé, sans que l'on sache sous quelle forme, à des projets de recherches sur les innovations médiatiques, mais les modalités ne sont pas précisées, mis à part la journée d'études Musée du Futur. Ce type de participation fait partie du programme de M1 (Unité d'Enseignement (UE) « Web 2.0 » en semestre 2).</p> <p>Les étudiants ont des enseignements de sensibilisation à la recherche et doivent travailler un projet problématisé sous la direction d'un enseignant-chercheur (deux UE « Méthodologie » et « Écriture » de la recherche). Ceci constitue un point positif du dossier. S'agissant d'une formation professionnalisante, la place de la recherche paraît équilibrée et suffisante.</p> <p>Les chiffres ne montrent aucune poursuite des diplômés en doctorat, ce qui reste normal pour une formation professionnalisante.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Ce point est donné comme premier dans les objectifs de la formation. Le dossier met l'accent sur un accompagnement « quasi-personnalisé ». En effet, la finalité de la formation est explicitement professionnelle. Pour les étudiants, cet objectif se construit de plusieurs manières.</p> <p>Les cours à finalité professionnelle sont à égalité avec les enseignements théoriques et méthodologiques du semestre 1 au semestre 3 (tout en étant de plus en plus nombreux au fil des semestres). Ils tracent un parcours technique en vue d'une spécialisation en presse écrite, communication visuelle ou audio-visuelle, tout en donnant les bases communes pour intervenir, sans plus de précisions, sur le web.</p> <p>Ce parcours aboutit à la mise en œuvre d'un projet avec des entreprises, des collectivités ou des associations en M2 (le projet est préparé en M1), sous forme de stage au semestre 4. Le dossier cite comme « structures » en</p>

	<p>lien avec la formation 13 entreprises (publiques ou privées) du secteur audio-visuel, 11 de la presse écrite, 5 dans le secteur événementiel, 4 dans le secteur culturel et 8 à l'international. L'ensemble est donc sérieux et les coopérations claires et suivies.</p> <p>Ces projets permettent aux étudiants de se constituer des portfolios utiles pour leur future insertion professionnelle : ils les développent à partir de travaux pratiques de <i>web-publishing</i> et de journées atelier (le dossier ne dit pas combien).</p> <p>La fiche RNCP (répertoire national des certifications professionnelles) n'est pas fournie (mais le dossier mentionne les emplois visés à l'issue du diplôme, notamment les codes ROME).</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Un projet est mis en place sur les deux ans de la formation : préparé en M1, mis en œuvre en M2, et lié aux stages qui font entre 7 semaines (M1) et 16 semaines (M2, semestre 4). Ces stages sont obligatoires (8 ECTS, <i>European Credits Transfer System</i>, pour le stage de M1 et 30 ECTS pour le stage de M2).</p> <p>Il ne s'agit pas d'un projet tuteuré même si le dossier annonce la mise en place d'un tel dispositif à l'avenir. Il devrait se faire à partir de thématiques de recherche transversales et interdisciplinaires, ce qui reste vague.</p> <p>Les projets personnels des étudiants sont appelés à constituer un « portfolio » de productions.</p> <p>Les lieux de stages sont trouvés à l'initiative des étudiants, mais des fichiers des structures déjà impliquées sont à leur disposition, les offres sont relayées. Les étudiants sont libres de leur choix à condition que le matériel soit suffisant et qu'un professionnel soit présent dans la structure d'accueil.</p> <p>L'évaluation des projets et des stages est effectuée par un jury mixte composé d'enseignants-chercheurs et de professionnels. Les stages donnent lieu à un rapport de stage et à un mémoire soutenu en fin d'année. Il manque des éléments sur la validation des projets et des stages pour pouvoir vraiment évaluer leur place dans la formation.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>Le dossier cite 30 à 50 demandes par an émanant de l'étranger (Campus France, Erasmus mundus, Erasmus), la formation semble donc attractive. Des partenariats sont cités (Université de Rimouski - Canada -), mais le nombre d'étudiants accueillis n'est pas précisé.</p> <p>Les étudiants peuvent partir un semestre ou une année à l'étranger ou y effectuer leur stage, mais là encore, le dossier n'indique pas combien d'étudiants bénéficient de ces départs. Huit partenaires à l'international (européens et au-delà) sont cités pour la formation ; ils sont susceptibles d'accueillir des étudiants en stage (on ne dit pas si c'est ce qui se passe vraiment).</p> <p>Il est aussi question d'un semestre ou d'une année dans les pays suivants : Turquie, Maroc, Grèce, Burkina Faso, Togo, Allemagne, Grande-Bretagne. Mais le dossier fait aussi état de partenariats (sans dire sous quelle forme) avec d'autres universités de pays différents de la première liste : Allemagne, Roumanie, Turquie, Brésil, Mexique, États-Unis, Canada. On s'y perd un peu.</p> <p>L'enseignement de l'anglais est cité dans la place de l'international, car les cours sont spécialisés en anglais des médias.</p> <p>Globalement, la place de l'international est trop peu précisée pour pouvoir être vraiment appréciée.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Le recrutement se fait sur obtention d'une moyenne dite suffisante (qui n'est pas précisée) parmi les étudiants ayant suivi l'option <i>Information - communication</i> en première, deuxième et troisième années de licence du parcours <i>Lettres modernes</i> de la licence de <i>Lettres</i> de l'Université de Nantes.</p> <p>Cinquante étudiants sont recrutés en M1. Ces effectifs descendent à 30 étudiants en M2. D'autres chiffres montrent plutôt (depuis 2011-2012) 25 à 30 étudiants supplémentaires en M1 (respectivement 83, 78 et 71 sur les 3 dernières années). Le décompte n'est donc pas très clair. La formation paraît attractive avec des demandes d'entrée en progression : de 90 à 150 entre 2011 et 2014 (plus 30 à 50 demandes venus d'étudiants étrangers).</p>

	<p>Le recrutement est de droit pour les étudiants issus d'une licence <i>Science de l'information et de la communication</i> et du parcours correspondant en <i>Lettres modernes</i> de l'Université de Nantes ; sinon, l'admission se fait sur dossier ou validation d'acquis (une ou deux demandes par an).</p> <p>Le dossier indique que chaque étudiant est suivi et, au besoin, réorienté dans d'autres masters de l'Université de Nantes : dans les spécialités <i>Expertise des professions et institutions de la culture</i>, <i>Valorisation du patrimoine économique et culturel</i>, et <i>Médiation culturelle et relations internationales</i> du master <i>Médiation, expertise et valorisation culturelles</i>, ou dans la spécialité de la même mention <i>Information et communication dans l'espace local et régional</i> de l'UCO. Si l'existence de passerelles est positive, des précisions dans leurs modalités de mise en œuvre auraient été appréciées.</p> <p>Les professionnels font partie des différents jurys, y compris pour le recrutement.</p> <p>Le dossier ne mentionne pas de dispositif spécifique pour la réussite étudiante, à part le suivi individuel dont les modalités ne sont pas précisées.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Les enseignements se font majoritairement en présentiel : il s'agit de mettre en place un travail par petits groupes pour développer les projets.</p> <p>Le dossier indique l'existence d'un réseau intranet depuis 2003. Cet outil est indiqué comme facilitant le suivi individuel et la mise en collectivité de ressources. L'enseignement utilise nécessairement des plateformes numériques ou logicielles, compte tenu des objectifs particuliers du master en web-journalisme. La place du numérique est liée au programme lui-même.</p> <p>Des aménagements sont prévus pour les étudiants en situation de handicap et les sportifs de haut niveau.</p> <p>Des validations des acquis de l'expérience (VAE) sont possibles et ont lieu (un à deux candidats pas an).</p> <p>Ces éléments sont intéressants, mais ils sont donnés de façon assez générale, il manque des données chiffrées.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Les pratiques d'évaluation sont classiques : contrôle continu, contrôle terminal. Un conseil pédagogique se réunit trois fois par an (il est composé de l'équipe pédagogique, de professionnels et des étudiants délégués).</p> <p>Les étudiants construisent un portfolio contenant toutes les réalisations accumulées au cours de leur formation et des stages, mais il n'y a pas de claire mention d'une évaluation de ce document : il semble viser l'insertion professionnelle.</p> <p>Les projets de stage sont validés par un jury d'enseignants-chercheurs et de professionnels en M1. En M2, les stages sont évalués avec un rapport et une soutenance de mémoire (la constitution du jury de soutenance n'est pas explicitée).</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Le dossier est sur ce point succinct puisqu'il indique qu'il n'y a pas de procédure de suivi des compétences au-delà d'un suivi « naturel » via les examens.</p> <p>Les étudiants développent leurs portfolios à mesure de leurs projets ou de leurs productions. Leurs compétences sont suivies lors de la soutenance de stage et du rendu du projet professionnel.</p> <p>Il n'y a donc pas de suivi réel et institutionnalisé des compétences.</p> <p>Le supplément au diplôme n'est pas fourni.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>	<p>Les chiffres donnés sont des estimations dont on ne connaît pas le mode de recueil et de calcul. Le dossier cite un article du <i>Nouvel Observateur</i>, mais on n'a pas de résultats d'enquête précis. Il n'y a pas de chiffres clairs et de suivi systématique des cohortes, les tableaux donnés en annexe ne donnent pas de chiffres pour l'insertion sur toute la période.</p>
<p>Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation</p>	<p>Un conseil de perfectionnement existe au niveau de l'UFR et ne comporte pas à ce jour de représentants de ce master.</p> <p>Trois réunions par année universitaire sont mentionnées (sans qu'on sache qui se réunit vraiment). Le conseil pédagogique comporte des</p>

	<p>professionnels et des délégués étudiants. Le dialogue se fait essentiellement par l'intranet et des rendez-vous-bilan réguliers sans que leur fréquence soit donnée.</p> <p>La formation n'est pas systématiquement évaluée par les étudiants. L'ensemble paraît assez informel.</p>
--	---

Observations de l'établissement



UNIVERSITÉ DE NANTES

Nantes, le 30 mai 2016

Haut Conseil de l'Evaluation de la
Recherche et de l'Enseignement Supérieur

Suivi par : Soizic GOURDEN
Direction des Etudes et de la Vie Universitaire
Soizic.gourden@univ-nantes.fr
+33 (0) 240998407

Objet: Retour sur le rapport d'évaluation du Master : Information et communication

L'université de Nantes remercie l'HCERES et l'ensemble des évaluateurs pour le travail qu'ils ont réalisé. Les remarques et recommandations seront d'une aide précieuse dans le cadre de la mise en œuvre de la future offre de formation de l'Université de Nantes.

Suite à une erreur dans la gestion des dossiers, la partie du dossier concernant la formation de l'UCO n'a pas été remontée et n'a donc pas été expertisée. Nous nous excusons auprès de nos collègues de l'UCO et auprès des évaluateurs qui n'ont ainsi pas pu faire une analyse complète du dossier.

Vous trouverez ci-après les réponses des responsables de la formation aux interrogations formulées dans les rapports et les commentaires sur les recommandations communiquées.

En vous remerciant pour l'attention que vous porterez à ces retours, je vous prie de croire en l'assurance de ma considération la meilleure.

Pour le Président et par délégation,

Le Vice-Président Formation et Vie
Universitaire

Dominique AVERTY



UNIVERSITÉ DE NANTES

Éléments de réponse aux rapports d'évaluation de l'HCERES

Identification de la formation :

Champ de formation	Lettres Sciences humaines et sociales
Type (Licence, LP, Master)	Master
Intitulé du diplôme	Métiers de l'information et médias numériques
Responsable de la formation	Béatrice Hébuterne et Patrice Allain

Observations :

Remarques sur la partie de l'Université de Nantes

Par rapport à la remarque concernant le suivi des diplômés, celui-ci est effectué de deux manières:

- Une enquête est menée de manière indépendante par le SUIO qui envoie aux anciens étudiants un questionnaire concernant leur situation un an après la fin de leurs études chez nous. Les résultats nous sont ensuite communiqués sous forme de graphes et camemberts (documents joints au dossier).

- Un suivi par les réseaux sociaux est également effectué en temps réel en interne (Facebook, linkedin, viadeo). Il est impossible d'imprimer ce type de suivi.... Pourtant c'est de cette manière que nous sommes informés des évolutions de carrière de nos anciens. ces derniers, dès qu'ils ont décroché un contrat en CDD ou CDI, nous le font savoir immédiatement sur ces plateformes.

Par rapport à la remarque concernant le Conseil de perfectionnement :

Il a été décidé, il y a deux ans, par la présidence de constituer un Conseil de perfectionnement mais au niveau de notre UFR. Une réflexion est en cours au niveau de l'UFR pour en créer un par mention.

Cependant, pour le Master, à la fin de chaque année, nous réunissons tous les intervenants qui contribuent à la réussite de nos étudiants afin de faire un bilan. Les suggestions d'évolution et de modification des contenus sont alors prises en compte.

Par rapport à la remarque sur l'absence de fiche RNCP :

Comme pour le dossier de l'UCO, il s'agit d'un oubli. Le master Info Com de l'Université de Nantes a bien une fiche RNCP validée et publiée.